Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 18 (1988)
Heft: 7-8

Rubrik: Impressions : à bon entendeur...

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

faite, se met à genoux sans hésitation, saisit Brutus par les deux oreilles, lequel peu habitué à ce genre de brutalité se débat, se secoue de toutes ses forces en aspergeant copieusement son vaillant sauveteur d'un parfum qui n'avait guère de points communs avec l'«Heure Bleue» de Guerlain.
Après quoi il fallut encore bondir au bord du lac, y plonger Brutus plusieurs fois avant de le remettre dans sa corbeille et partir au pas de course, attraper ce maudit bateau qui semblait prendre grand plaisir à aller plus vite que d'habitude. Nous allions certainement le rater, mais c'était un dimanche et, par chance inespérée, il y avait un très grand nombre de passagers à embarquer. De plus, le capitaine, magnanime, avait bien voulu retarder de quelques secondes l'ordre de retirer la passerelle. Ouf! Le voyage qui ne durait que quinze minutes s'était finalement bien passé. Le papa, maculé de la tête aux pieds, avait réussi, grâce à quelque matelot complaisant de sa connaissance, à se cacher quelque part à bord sans trop attirer l'attention des passagers.
Enfin, la Ficelle (le metro d'aujourd'hui) que nous devions aussi emprunter restait le dernier et non le moindre problème à résoudre. Là encore, plein de ressources, mon père avait demandé au contrôleur (mais oui! ça existait encore à cette époque) de nous laisser voyager dans le fourgon à marchandises. Arrivés enfin à la maison, Brutus dûment shampouiné, mon père qui avait toujours le mot pour rire avait trouvé la parfaite conclusion de cette journée mémorable en me lançant très opportunément: «Tu peux dire qu'aujourd'hui ton lapin nous a bien emmerdés!»

E. G.

MYRIAM CHAMPIGNY

IMPRESSIONS

A bon entendeur ...

C'est, je crois, dans les années soixante qu'il est devenu à la mode de se lamenter sur la difficulté – voire l'impossibilité – de communiquer. On semblait découvrir quelque chose qui existe depuis toujours: l'être humain, bien que doté de la parole, a de la peine à se faire comprendre de ses semblables, même lorsque ceux-ci parlent la même langue. La femme est mal comprise par l'homme, l'enfant par ses parents, le vieux par le jeune, le patron par l'ouvrier, le protestant par le catholique. Et caetera. Et vice versa.

Bref, personne ne comprend vraiment personne et on ne sait jamais de quelle façon ce qui est dit sera perçu par «l'autre».
Quel triste état de choses que cette incommunicabilité! Que faire pour s'en sortir? J'y pense souvent bien que personnellement je n'en aie pas tellement souffert. Je crois, dans l'ensemble, comprendre ceux qui me sont proches et aussi être comprise par eux sans trop de malentendus. Qu'est-ce, au fond, qu'un malentendu? Quelque chose de mal compris parce que mal entendu? Et mal entendu parce que mal écouté? Sans doute. On communique mal parce que l'on écoute mal. En anglais, on dit souvent de quelqu'un qu'il est un «bon écouteur» (good listener). Curieux que l'expression n'existe pas en français...
Amusons-nous à évoquer quelques-uns des «mauvais écouteurs» qui nous entourent. Il y a celui qui est si préoccupé par ce qu'**il** va dire qu'il ne peut donc se concentrer sur ce que vous êtes en train de lui raconter. (Peut-être votre rêve de la nuit dernière? Dans ce cas vous êtes fautif car rien n'est plus ennuyeux que les rêves des autres.) Il y a celui qui fait semblant d'écouter attentivement, l'air absorbé, ne vous quittant pas des yeux. Celui-là est un grand habile qui se débrouille pour émettre au bon moment un ou deux grognements approbateurs. Il y a celle qui est sans complexe et qui ne cherche même pas à dissimuler son manque total d'intérêt. Elle regarde par la fenêtre, ajuste longuement son foulard, joue avec le chien. Il y a celle qui, pleine de bonne volonté, essaie de vous écouter mais n'y parvient que par courts instants. A bien l'observer, il est évident que son esprit vagabonde pendant que vous lui confiez quelque chose qui vous tient vraiment à cœur. Méfions-nous aussi de celui dont le sourire aimable nous montre clairement qu'il n'attend qu'une chose: trouver l'instant propice pour vous interrompre et vous dire qu'il est désolé mais qu'il doit absolument partir...
Il existe certains trucs pour forcer l'attention des gens: baisser ou élever soudain la voix, taper sur la table, éclater de rire, ou même s'arrêter pile dans son récit. Bref, il faut surprendre l'auditeur (ou le non-auditeur). Mais ces trucs, même les meilleurs, n'ont qu'un temps. Si vous avez affaire à un véritable non-écouteur, il replongera rapidement dans sa non-attention.
La meilleure écouteuse que j'aie connue était une très vieille dame anglaise que j'adorais et à qui tout le monde faisait des confidences. Un jour que je le lui faisais remarquer, elle me répondit avec son cher accent britannique et sa merveilleuse ironie:
«Oui, bien sûr, mais vous savez, pour eux, je suis surtout une immense **oreille...**»

MC